

prisonniers et prenant 250 canons. L'effet moral d'une défaite aussi coûteuse était d'une importance plus grande encore.

Le maréchal Foch ayant mandé les chefs des différentes armées à Cassel, le 9 septembre, leur donna ses instructions en vue des opérations offensives qu'il avait décidées et qui devaient avoir pour théâtre le front des Flandres. Les forces considérables qui devaient entreprendre ces opérations furent placées sous le commandement du roi des Belges. Elles étaient composées de l'armée belge, de deux corps de la deuxième armée britannique, de plusieurs divisions françaises et de deux divisions américaines venues de la Meuse. Sans aucun bombardement préalable, les deux corps britanniques attaquèrent sur un front de cinq milles et enlevèrent aisément la totalité des hauteurs situées à l'est d'Ypres, pour la possession desquelles tant de sang avait coulé l'année précédente. Les Belges attaquèrent sur un front de huit milles, depuis Dixmude jusqu'au nord d'Ypres, et avancèrent d'environ trois milles. Le lendemain, les Anglais traversèrent la Lys, marchant sur Roulers, d'où les Belges s'approchaient également. Les Allemands commencèrent à évacuer La Bassée, Armentières et Lens. Un saillant fut creusé dans leurs lignes qui mettait en grand danger leurs positions sur le littoral belge. Pendant son avance des 28 et 29 septembre, la deuxième armée britannique avait pris 4,800 prisonniers et 100 canons.

Alors commença la phase finale de l'offensive britannique ayant comme objectifs essentiels la prise de Maubeuge et la rupture du principal réseau latéral de voies ferrées constituant les communications des armées allemandes. La quatrième et la troisième armées britanniques et la droite de la première armée se mirent en mouvement, leur flanc gauche appuyé au canal de Cambrai à Mons, et leur droite couverte par la première armée française.

Au nord et au sud de l'Aisne les armées françaises, dans lesquelles figuraient quelques détachements de troupes italiennes, continuaient leur marche victorieuse. Le 8 octobre, la première armée française s'avança le long de l'Oise vers le sud de St-Quentin; d'autres corps français et les troupes américaines attaquaient en Champagne et à l'est de la Meuse et faisaient d'importants progrès.

Les troisième et quatrième armées britanniques, appuyées par une division américaine, marchaient sur un front de dix-sept milles dans la direction du Cateau. Après de rudes combats, les positions allemandes furent pénétrées sur une profondeur de trois à quatre milles. Leurs tranchées peu profondes furent rapidement enlevées et l'ennemi repoussé en terrain découvert. La résistance de l'ennemi s'affaiblit énormément; son infanterie désorganisée se retira vers l'est. Les aviateurs britanniques signalaient que les routes convergeant sur le Cateau étaient couvertes de fantassins en retraite et de fourgons. Le lendemain matin la marche fut reprise, la cavalerie britannique prenant part à la poursuite. Quant vint la nuit, l'avant-garde était à moins de deux milles du Cateau; elle avait empêché les Allemands d'achever la destruction de la voie ferrée. Le 10 octobre la marche se continua, mais la résistance allemande se raidit sensiblement et, malgré plusieurs tentatives, la cavalerie britannique